

Trois langues

Raymonde Coudert

• J'É vais donc « traduire », dans « ma langue », quelques fragments de ce que j'ai entendu des langues respectives de Max Kohn et de Cosimo Trono. Il faut au moins deux langues pour traduire... mais ce sont *trois langues* qui, pour moi, s'associent aujourd'hui à ces fragments : langue perdue, langue analysante, langue impossible.

Je pourrais les transférer à ce tercet, dans le désordre :

Prendre langue avec la langue ;

Sans avoir à garder sa langue ;

Pour dégriser les fables.

De toutes les définitions de la traduction que Max Kohn nous a données, je retiens les quatre qui suivent, en ajoutant une définition parmi d'autres du yiddish.

– Traduire a pu avoir lieu entre le silence d'un animal et celui des idoles (les chiens et les statues du cabinet de Freud).

– Traduire, c'est une histoire en train de parler. C'est la définition que je préfère.

– Traduire, c'est une « *méthodophorie* », un transfert de méthode, grâce à laquelle il devient possible de distinguer et de colorer les noms de l'Autre.

– Traduire, c'est un appren-tissage des noms de l'Autre.

• Et enfin, cette définition du ou plutôt des yiddishs :
• langue sur le fil, langue d'où renaître.